



“I don’t care about money. I just want to be wonderful.”
I love Marilyn Monroe’s famous response to her manager’s financial advice, but it reflects a quixotic disconnect with economics that few of us can afford. Like it or not, economic values dominate in our society. Savvy heritage advocates have tried to respond to that reality, often suppressing what’s “wonderful” about historic places to focus instead on heritage in financial terms: job creation, property value increases, tourism dollars and so on.

But heritage is more than a simple consumer good, and markets typically fail to protect it. When historic places require substantial investment to protect their values for future generations, who pays?

As I write this, citizens in Goderich, Ontario are grappling with these very issues as they rebuild after a powerful tornado that wreaked havoc in their historic downtown. While heritage groups intervened with the desire to ensure the stabilization and repair of designated heritage buildings, some residents invoked the economic imperative to demolish and get on with business. While most recognized the value of the historic façades, individual businesses are not all in a position to finance their restoration.

The situation in Goderich illustrates the private interest-public good paradigm. We, and future generations, are the beneficiaries of beautiful historic environments like Goderich, whose properties are the financial responsibility of their owners. It is entirely appropriate that government should play an important role, balancing public and private interests with leadership, regulation, incentive programs and tax breaks. Indeed, our heritage is too important for government *not* to be involved.

Individual “beneficiaries” can also play a role. After the tornado, heritage professionals offered pro bono technical assistance, organizations solicited donations for a heritage building fund and a generous donor offered to match the first \$200,000 raised. These gestures hint at the potential of philanthropy to play a greater role in preserving Canada’s heritage. Goderich requires much more. Our thoughts are with its citizens during this difficult time.

To support the recovery effort, make a tax-deductible donation to the EdgeFund (edgefund.com) or through the Architectural Conservancy of Ontario (control.arconserv.ca/donate).

« L’argent ne m’intéresse pas, je veux seulement être merveilleuse. » J’adore cette célèbre réplique de Marilyn Monroe à son conseiller financier. Elle traduit pourtant une rupture idéaliste à la pensée économique. Qu’on le veuille ou non, les valeurs économiques dominent notre société. Les défenseurs avisés du patrimoine se sont efforcés de s’adapter à cette réalité, allant souvent jusqu’à escamoter ce qui est « merveilleux » pour insister au lieu sur les avantages économiques du patrimoine : création d’emploi, augmentation des valeurs foncières, tourisme et ainsi de suite.

Mais le patrimoine est plus qu’un bien de consommation, et les marchés ne le protègent pas. Lorsque des endroits historiques ont besoin d’investissements afin de protéger leurs valeurs, qui paie?

Les citoyens de Goderich, en Ontario, font face à cette problématique dans la reconstruction après qu’une puissante tornade a ravagé leur centre-ville historique. Tandis que des groupes de défense du patrimoine militaient pour que des bâtiments historiques désignés soient stabilisés et réparés, certains résidents invoquaient l’impératif économique pour justifier qu’on les démolisse. Même si la valeur des façades historiques est reconnue, les entreprises individuelles ne sont pas toutes en mesure de financer leur restauration.

La situation à Goderich illustre le paradigme intérêt privé-bien public. Nous et les futures générations sommes les bénéficiaires de magnifiques environnements historiques comme celui de Goderich, mais les propriétaires des immeubles en ont la responsabilité financière. Il est tout à fait indiqué que le gouvernement joue un rôle important, conciliant les intérêts publics et privés en faisant preuve de leadership et en prévoyant des règlements, des programmes incitatifs et des avantages fiscaux. De fait notre patrimoine est trop important pour que le gouvernement n’intervienne *pas*.

Les « bénéficiaires » individuels peuvent aussi jouer un rôle. Après la tornade, des professionnels du patrimoine ont offert gracieusement une aide technique, des organisations ont sollicité des dons pour un fonds en faveur des bâtiments patrimoniaux et un généreux donateur a offert de doubler les premiers 200 000 \$. Ces gestes témoignent d’un rôle potentiel de la philanthropie dans la préservation du patrimoine du Canada. Goderich a encore de grands besoins. Nos pensées vont à la localité et ses citoyens en cette période difficile.

Pour appuyer les efforts, versez un don déductible du revenu imposable à EdgeFund (edgefund.com) ou par le biais de l’Architectural Conservancy of Ontario (control.arconserv.ca/donate).

